

**FICHE DE LECTURE**

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARINE EVERARD

# **Le Cœur des enfants léopards**

**WILFRIED N'SONDÉ**



## **FICHE DE LECTURE**

**DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARINE EVERARD  
MAITRE EN LETTRES MODERNES  
(UNIVERSITÉ LILLE III)**

# **Le Cœur des enfants léopards**

**WILFRIED N'SONDÉ**

# Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses  
Claires et synthétiques  
Téléchargeables en 30 secondes



**RÉSUMÉ** **6**

---

**ÉTUDE DES PERSONNAGES** **9**

---

Le narrateur

L'ancêtre

Drissa

Mireille

Pascal Froment

**CLÉS DE LECTURE** **15**

---

Le roman d'une voix, violente et poétique

Une dimension sociologique de critique sociale

L'Afrique

**PISTES DE RÉFLEXION** **22**

---

**POUR ALLER PLUS LOIN** **23**

---

## Wilfried N'Sondé

### Musicien et romancier français

---

---

- **Né en 1968 à Brazzaville (Congo)**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**
    - *Le Cœur des enfants léopards* (2007), roman
    - *Le Silence des esprits* (2010), roman
    - *Fleur de béton* (2102), roman
- 
- 

Wilfried N'Sondé est né à Brazzaville, au Congo, en 1968. Arrivé en France à l'âge de 5 ans, il grandit en banlieue parisienne et réalise des études de sciences politiques. Aujourd'hui, il vit à Berlin, où il est un musicien et un chanteur reconnu. En 2007, il entre en littérature avec un premier roman, *Le Cœur des enfants léopards*, bientôt suivi par *Le Silence des esprits*, en 2010.

## Le Cœur des enfants léopards

### Des paroles violentes et puissantes

---

---

- **Genre** : roman
  - **Édition de référence** : *Le Cœur des enfants léopards*, Arles, Actes Sud, coll. « Lettres africaines », 2007, 132 p.
  - **1<sup>re</sup> édition** : 2007
  - **Thématiques** : adolescence, banlieue, Afrique, violence, prison, identité, racisme
- 
- 

*Le Cœur des enfants léopards*, publié en 2007, a reçu le prix des Cinq Continents de la francophonie et le prix Senghor de la création littéraire. Le roman est une plongée dans la conscience d'un jeune de banlieue d'origine congolaise, une exploration de ses sentiments tandis qu'il se trouve enfermé dans la cellule d'un commissariat pour une vague histoire de meurtre commis sous l'emprise de l'alcool. À travers lui, l'auteur dresse le portrait des jeunes des cités, de leurs rêves et de leur détresse. Il nous livre ainsi un tableau sans concession des contradictions de notre société.

---

---

## RÉSUMÉ

---

---

L'esprit encore embrumé par les vapeurs d'alcool et de drogue, un jeune homme reprend connaissance dans un commissariat de la banlieue parisienne. D'abord incapable de se souvenir de ce qui l'a mené là, il reprend toutefois peu à peu complète possession de lui-même et ses idées s'éclaircissent. Le récit des événements qui l'ont conduit en prison se déroule dès lors avec précision.

### L'AVANT-VEILLE

Deux jours auparavant, Mireille, grand amour du jeune homme, bien décidée à se rendre en Israël, le quitte. Au comble du désespoir, le jeune homme a rejoint Ludovic, un ami du quartier. Ensemble, ils ont écumé les bars, puis ont participé à une soirée très arrosée. Sous l'influence de l'alcool, le narrateur a fait un esclandre : ivre mort, il s'est élancé dans la rue et a uriné contre une voiture de police. Loin de se méfier, le policier, Pascal Froment, sort de la voiture, accompagné de son coéquipier. Pris d'une rage folle et sans motif apparent, le jeune homme lui fracasse le crâne contre le sol et le roue de coups.

### LE MONOLOGUE

Brutalisé et battu par les policiers, puis enfermé dans une cellule étroite et sale, il se trouve à présent dans un état physique déplorable. De sa perception défaillante émane

un monologue touchant au délire, à travers lequel on peut reconnaître des interlocuteurs réels – le « capitaine » de police et le psychiatre, qui mènent les interrogatoires – mais aussi des interlocuteurs imaginaires ou lointains, tels que la mère du détenu, son ami Drissa, ou encore l'Ancêtre. Le jeune homme évoque ainsi un souvenir qui n'est pas le sien, mais celui de « l'Ancêtre » : enfant, ce dernier a failli se noyer dans le fleuve Congo.

## **INTERRUPTIONS**

Ce monologue, entrecoupé de considérations sur la vie en banlieue et sur l'Afrique, d'accusations contre les préjugés liés à la banlieue et à la population issue de l'immigration, d'invectives lancées au capitaine et au psychiatre, de paroles tendres et amères pour Mireille, douces pour Drissa, ne s'interrompt qu'à deux reprises. La première, lorsqu'un policier raciste et désabusé par son travail prend la parole, la seconde lors de la description de Pascal Froment, qui quitte son domicile et sa femme enceinte pour rejoindre le commissariat et partir en patrouille avec son coéquipier.

## **DES « ÉCLATS DE VIE »**

Se présentent à son esprit des pensées confuses, des images éparses : « Égaré dans un tourbillon d'images désordonnées, des pensées floues me reviennent, elles défilent au galop. » (p. 12) Parmi ces « éclats de vie » (*Ibid*), il se remémore les sages paroles de « l'ancêtre », l'histoire de sa famille au Congo, celle de son arrivée en France, son enfance espiègle avec Drissa et Mireille dans



leur quartier de la banlieue parisienne. Il évoque aussi Kamel, le criminel qui s'est repenti dans la religion, la vie animée des cités, et Drissa, qui a perdu la raison et auquel il a rendu visite deux jours plutôt, lorsque celui-ci lui a raconté l'étrange relation amoureuse qu'il a entretenue, à l'âge de 15 ans, avec la mère de Mireille.

## **MIREILLE**

Ses souvenirs se font plus précis alors qu'il revient sur plusieurs événements, notamment une crise de folie de Drissa lors d'une balade à la Tour Eiffel, et la bienveillance du policier, Pascal Froment, qui les a renvoyés chez eux. Il repense aussi à une soirée festive en compagnie de Drissa, Kamel, Carole et Mireille, qui se termine dans une voiture volée. Il revient, finalement, sur la première fois qu'il a fait l'amour avec Mireille, se remémore leurs moments charnels, leurs rendez-vous et l'appartement étudiant à Paris qui leur servait de nid d'amour. Après le baccalauréat, ils ont effectué ensemble un voyage en Europe ; ce fut pour tous deux comme une bouffée de bonheur et de liberté.

---

---

# ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

## LE NARRATEUR

Celui que l'on désignera comme le narrateur, car il prend en charge la majeure partie du récit des événements – tout passe au crible de sa subjectivité –, est le jeune homme placé en garde à vue après avoir agressé à mort un policier sous l'effet de l'alcool. D'origine congolaise, arrivé en France à l'âge de 5 ans, il a grandi en banlieue parisienne, puis a réalisé des études universitaires à Paris. Ces caractéristiques le rapprochent de l'auteur, qui est lui-même originaire du Congo et a suivi le même parcours. Wilfried N'Sondé s'inspire donc de sa propre expérience pour créer son personnage, s'engageant ainsi fortement dans son texte.

Le roman est construit autour du narrateur, de ses états d'âme et de ses souvenirs. Sa progressive remémoration s'accompagne d'une progressive affirmation de lui-même, qui culmine à la fin du roman, quand, s'identifiant au léopard, il dit au capitaine : « J'ai l'instinct de la brousse, je fleuris, me régénère sans fin, j'ai le cœur de la jungle. Je porte bien cachée au fond de ma poitrine une force que tu ne soupçonnes pas. Une fournaise aux ressources infatigables, avec son aide, j'apprends de nouveau à m'orienter, c'est la sagesse des défunts. » (p. 130) En parcourant sa vie, en voyageant à travers le temps par le biais de l'ancêtre, il rassemble les fragments éparpillés de son moi, explore l'histoire, les problèmes de société

et d'identité avec un regard amer et révolté. S'adressant au capitaine ou au psychiatre, il tente de bouleverser leurs certitudes et leurs préjugés, de les pousser à voir derrière l'acte criminel l'étendue de sa souffrance et la complexité de ses sentiments. Son discours prend la forme d'un plaidoyer. Paradoxalement, son état d'ébriété et de confusion lui confère une clairvoyance particulière (« J'ai la clairvoyance de ceux qui sont perdus. », p. 41) sur lui-même, sur la génération à laquelle il appartient, sur ses rêves brisés, sur l'état du tissu social, sur le racisme latent dans la société.

Finalement, il sera sans doute condamné et emprisonné, mais la fin de son discours figure un acte de libération, une pleine possession de lui-même, la découverte d'une force assez puissante pour les porter, Drissa et lui, hors des murs de toute prison, qu'elle soit physique ou morale :

« Avec nos gueules à ne pas être comme les autres, Drissa et moi resterons debout ! Ensemble nous continuerons à nous étirer, toujours plus grands et agiles, merveilleux, étranges, extraordinaires. Je lui prendrai la main pour parfaire le grand écart, celui que nous tissons entre les continents, les mondes et aussi le temps [...] À partir d'aujourd'hui, nous résisterons aux questions, aux armes, et aux médicaments ! T'auras pas ma peau mon capitaine, non, ni les juges, ni Mireille, ni personne ! (p. 130)

Se révèle alors toute la beauté et la richesse d'un personnage au cœur de léopard.

## L'ANCÊTRE

L'ancêtre est à la fois un ancêtre, l'esprit des défunts et sans doute le grand-père du narrateur, vêtu d'un « costume bleu foncé », « toujours nu-pieds » (p. 13). Artisan de l'indépendance, désillusionné de la « parodie démocratique » qui l'a suivie, il « a essayé » mais ses « rêves se sont brisés » (p. 102). Le narrateur le représente le regard halluciné, l'esprit ailleurs, comme s'il se trouvait loin, comme un « enfant distrait, occupé à repérer dans les airs ces entités immatérielles qui nous emboîtent le pas au quotidien » (p. 48-49). Le narrateur entend sa voix dans sa tête, sent son regard sur lui : « Tu m'épies à distance, en suspens dans l'atmosphère. » (p. 40) Il représente son lien avec le Congo, un lien identitaire, mémoriel, garant d'une intégrité culturelle. L'ancêtre prononce des paroles de sagesse ancestrale, profondes et rassurantes : « Apprends à sentir le monde, donne-lui toujours le meilleur de toi-même. Mords sans retenue. La peur, tu la laisses loin derrière toi, elle passe en toi et puis s'en va. » (p. 12) et raconte des histoires : « Sache que les léopards furent les maîtres du pays longtemps avant nous... » (p. 14) qui sont comme une ligne de conduite, un sursaut de dignité au milieu de la déchéance physique et morale du narrateur.

L'ancêtre est une incarnation de l'Afrique et de la spiritualité africaine, qui se charge d'une dimension mystique et légendaire inscrite au sein même de son corps puisqu'il a « une tache brun clair imprimée sur sa peau, au niveau des reins, parce qu'un léopard noir et féroce l'a léché un jour » (p. 14). Il est à la fois un guide spirituel, une figure paternelle

et un esprit « en suspens dans l'atmosphère ». À travers lui, le narrateur effectue par la pensée une expérience initiatique et symbolique : il « entre dans le corps de l'ancêtre quand, enfant, il faillit se noyer un matin dans la tourmente du fleuve Congo » (p. 76). Alors il se noie et « ressuscite là-bas » (p. 78). Communiant avec l'esprit et la mémoire de l'ancêtre, il rejoint « le cœur des naufragés [...] dans la tourmente [...] depuis plusieurs générations » (p. 79).

## **DRISSA**

Drissa est l'ami du narrateur, ils sont comme frères. Mireille et eux ont grandi ensemble dans leur cité de banlieue, où Drissa habite toujours. Il est avec Carole, qu'il aime d'un amour violent, sadique et dominateur. À la fin du roman, on apprend qu'elle est enceinte et qu'elle attend patiemment la guérison de Drissa. En effet, celui-ci souffre d'une « crise intérieure » (p. 58) qui touche sa capacité de s'exprimer par le langage et lui ôte le goût de la vie (il ne se lève plus). Interné, il souffre d'une fêlure identitaire, dont la cause est, selon le narrateur, un flot de questions qui le submerge au point de générer un déséquilibre mental. Le narrateur affirme « qu'il y a trop de questions, une espèce de vase épaisse dans son esprit » (p. 23). Ces questions sont de celles qui « ont la peau dure, s'acharnent, tournent en rond, persistent et se posent toujours plus fort » (p. 26). Par exemple : « Tu viens d'où ? Tu connais ta culture ? Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? T'as de l'argent ? Pourquoi il est tout bizarre ton oncle ? C'est quoi tes trucs d'esprit à la con ? Votre titre de transport, de séjour, contrôle d'identité, qui êtes-vous ? » (p. 27) Drissa incarne à l'extrême la perte de repères d'une partie

de la jeunesse, car il est psychiquement détruit. D'origine étrangère, de peau noire, mais né en France, il souffre de l'image qu'il renvoie, des préjugés inhérents à cette image. Il ne connaît pas l'Afrique et pourtant, on le dit africain. Il ne sait pas qui il est ni à quoi s'identifier.

## MIREILLE

Mireille est le premier amour du narrateur, qui l'a accepté et a vu en lui, dès leur rencontre à l'école primaire, « la blessure de l'exil » (p. 80). D'origine juive et de parents pieds-noirs, elle est, comme lui, montée à Paris après le baccalauréat pour poursuivre ses études. Belle, « élégante et légère », ange à la peau blanche, Mireille fait l'objet d'un culte sensuel et érotique dans le roman, qui prend sa source au cœur des souvenirs d'amour et d'adolescence du narrateur. Elle a été son refuge, sa terre d'asile, mais elle est en même temps un esprit libre, une fugitive, qui ne dit jamais « Je t'aime » que pour dire adieu. Refusant de se laisser enfermer dans la médiocrité et ne supportant plus l'attitude des jeunes du quartier, la misère, la violence, la « défonce », les « conneries », elle commence à s'éloigner doucement. La vie à Paris lui ouvre de nouveaux horizons. C'est la seule du trio qui parvient à s'échapper du quartier pour « sentir la vie battre partout en elle et ne plus seulement la rêver et la regarder » (p. 59). En cela, elle incarne la liberté : « Mireille la liberté, le monde t'ouvre les bras, elle a osé Mireille, s'élancer pour le grand saut, au-delà d'elle-même, loin de ses doutes et de ses angoisses. » (p. 60) Elle abandonne tout à fait le narrateur la veille de son arrestation.

## PASCAL FROMENT

Pascal Froment est fonctionnaire de police. Mari attentionné (sa femme attend un enfant), il exerce son métier « par conviction » (p. 104). Habité d'un idéal sincère et généreux, il représente une image positive de la police dans les quartiers. Il met en avant le dialogue et le respect, cherchant à réconcilier jeunes des cités et forces de l'ordre, et à « jouer son rôle de médiateur entre les communautés » (p. 104). Il se distingue de ses collègues, qui lui reprochent « sa manière de toujours chercher à comprendre » (p. 104) quand il est selon eux préférable de réprimer. D'ailleurs, son portrait se construit par antagonisme avec celui du gardien de cellule, qui tient des propos désabusés et racistes et fait usage de violence.

Le narrateur croise Pascal Froment à deux reprises : la première, lors de la sortie à la Tour Eiffel avec Drissa, car c'est lui qui intervient avec bienveillance et qui croit le jeune homme quand celui-ci lui affirme que son ami a des problèmes psychologiques ; la seconde, à la fin du roman, où le narrateur, dans un accès de violence, tue le policier qui essayait de le raisonner. Ainsi, la mort de Pascal Froment est profondément absurde (d'autant plus absurde qu'il est un « bon » policier soucieux des problèmes des jeunes), et dénonce le cercle vicieux de la violence, l'aliénation et la perte de repères de la jeunesse, le manque d'avenir. La rage du jeune homme contre le policier est indirecte et symbolique : « À toutes ces questions insensées qui torturent ma vie, j'ai répondu par mes coups de rage calme. T'es quoi en fait, français ou africain ? J'ai frappé de toutes mes forces là où ça fait mal, encore et encore ! » (p. 128)

---

---

## CLÉS DE LECTURE

---

---

### LE ROMAN D'UNE VOIX, VIOLENTE ET POÉTIQUE

*Le Cœur des enfants léopards* est le roman d'une voix, celle d'un jeune homme qui s'exprime à la première personne et livre un récit parcellaire, décousu et introspectif. Le roman rend donc compte d'un flux de pensées, d'un débit continu de paroles qui s'enchaînent et se mêlent, obscurément, sans cohérence apparente, avant de s'éclaircir à la fin du récit, lorsque le jeune recouvre pleinement ses esprits. En conséquence, on a affaire à une langue très vive et à une écriture fortement oralisée. L'auteur réalise un tour de force stylistique, réussissant à tenir en haleine le lecteur par la seule force d'une voix, vibrante et déchirante, qui assène des vérités, dans une langue à la fois dure et poétique.

- La violence de l'écriture (qui reflète la violence à l'œuvre dans la vie) se traduit par l'emploi d'un lexique familier et par une phrase parfois tendue, voire agressive (à des fins satiriques notamment), souvent exclamative, qui prend à partie le capitaine, le psychiatre, et, à travers eux, le lecteur. Par exemple, le narrateur parodie les discours ambiants : « Un vrai enulé de sa mère, une bête sauvage, il commence à se défoncer, ensuite il massacre un type à coups de savate, pas étonnant qu'ils s'entretuent tous dans leur pays, des vrais barbares. » (p. 43)



- La poésie est également partie constituante de l'écriture, notamment dans les paroles de l'ancêtre (« Serre les dents quand la vie est aride, quand elle taille des entailles profondes au fond de toi. La solitude, tu ne la connaîtras jamais, tu es un maillon de la chaîne éternelle, le trait d'union sans lequel tout se brise. », p. 13), dans les portraits de Mireille ou dans l'évocation tendre de l'enfance (« Trois petits anges, deux garçons noirs, une fille blanche, voleurs et rieurs, courent une dernière fois vers le terrain vague qui borde la route nationale... », p. 117)

D'ailleurs, la caractéristique sans doute la plus flagrante de l'écriture de Wilfried N'Sondé est sa musicalité. D'aucuns ont pu rapprocher son travail d'écriture avec le slam, cet art oratoire contemporain qui mêle poésie et révolte. En tout cas, l'auteur écrit de façon spontanée, impulsive, se laissant porter par le rythme, rebondissant sur les sons et les mots. On trouve par exemple des associations sonores : « Marche comme un seigneur parmi les autres, pense constamment au sens de tes actes, tout pas résonne, les tiens étonnent ! » (p. 12 : rime sur le son « onne » et allitération en [t]) Les jeux sonores et/ou lexicaux sont également présents : « Capitaine chat noir, poignard ou charognard ? » (p. 16) En outre, une grande attention est accordée au rythme : « Sentir le confort froid de l'acier de ton arme battre sur ta hanche le rythme parfait de tes jours. » (p. 18 : les allitérations des dentales [t] et [d] imposent une cadence, rappelant peut-être les rythmes lointains des tamtams d'Afrique)

## UNE DIMENSION SOCIOLOGIQUE DE CRITIQUE SOCIALE

À travers ce discours discordant, l'auteur nous livre une réflexion quasi sociologique – mais il s'agit en l'occurrence d'une sociologie fortement poétique – sur les jeunes des cités, leur environnement social et leur détresse identitaire. Il s'agit d'une réflexion très subtile (ce qui est rendu possible par la forme littéraire) qui refuse de tomber dans les clichés véhiculés par les médias, qui refuse également de présenter une réalité uniforme et manichéenne.

### **Le tableau de la banlieue**

La banlieue, les quartiers défavorisés dans lesquels ont grandi les personnages du roman, font l'objet d'une description en demi-teinte. Le paysage est uniforme, gris et délabré : « [...] Cette crasse, entre la route nationale, les immeubles et le supermarché. Loin du gris et des cages à humain délabrées, crachats et odeur de pisse dans l'escalier, tout est sale et à moitié cassé. » (p. 59)

Sont évoqués la violence du quotidien (« Règlements de comptes, coups de feu, un mort et un blessé grave, handicapé à vie... », p. 99), les problèmes de société que sont la drogue ou le chômage, le racisme de la police (« Papiers d'identité, à croire que je t'inquiète, carte de séjour, ah bon vous êtes français ? Délit de faciès, vide tes poches... », p. 34) comme le rejet systématique de toute forme d'autorité (mort de Pascal Froment,

le « bon » policier). Le roman accorde une attention particulière aux causes de ces phénomènes et aux effets d'un tel environnement social sur les jeunes.

Mais, d'un autre côté, le quartier est un lieu vivant, animé et métissé, un « tremblement de l'humanité » (p. 19) où demeure inchangée l'amitié fraternelle de Drissa et du narrateur, lien qui survit à toutes les destructions.

### **L'espace symbolique de la prison**

La prison est à la fois un espace physique réel (la cellule où est enfermé le narrateur) et un espace symbolique : la métaphore de la prison parcourt tout le roman. La vie en banlieue est comparée à un emprisonnement, les immeubles sont des « cages à humains » (p. 59), les jeunes sont comme des « grands fauves séquestrés dans les cages » (p. 38), tandis que Mireille, qui tourne le dos à son milieu d'origine devient « Mireille la liberté », Mireille la fugitive (p. 60), ou que le voyage en Europe qui éloigne momentanément le narrateur et la jeune fille de Paris est comme « une injection de liberté » (p. 63). Le narrateur parle également des « geôles de la différence » (p. 80), sous-entendant que les jeunes des cités, et plus généralement peut-être les personnes issues de l'immigration, ne possèdent pas la même liberté d'évoluer dans la société (le narrateur lui-même affirme ne pas avoir trouvé de travail après l'obtention de son diplôme en raison de sa couleur de peau). Les geôles de la différence désignent ainsi l'exclusion, la discrimination, le rejet de l'autre ou les préjugés envers une certaine population ou classe sociale. Par ailleurs, le narrateur affirme qu'il

« arrive à [s]’évader » de sa cellule, et cela par la remémoration et, surtout, par la parole, qui ouvre le monde et libère. À la fin de l’œuvre, le narrateur est un esprit libre et intègre envers lui-même, bien que condamné par la société. La dialectique de l’emprisonnement et de la libération fonde donc l’espace symbolique du roman.

## **La question de l’identité - le combat contre les questions**

La réflexion sur l’identité est présente dans la mesure où le narrateur s’interroge sur lui-même et sur les causes des troubles de Drissa. Enfants, Drissa, Mireille et le narrateur étaient des « anges » espiègles, « voleurs et rieurs ». Des années plus tard, Drissa a des troubles psychologiques et bat sa compagne, le narrateur est en prison pour meurtre et Mireille les a abandonnés. Autant dire qu’il ne reste plus grand-chose de l’insouciance et de l’innocence de l’enfance. Ce qu’il s’est passé peut se résumer à cette phrase du narrateur : « On a donné une couleur à ma peau et nié mon univers. » (p. 38) Ces jeunes Français d’origine étrangère souffrent d’être « catalogués », ils ne savent pas quoi faire de la couleur de leur peau, de leurs origines. Ils se sentent dépossédés de leur culture (Drissa ne connaît rien de l’Afrique). La thématique des questions est récurrente dans le livre ; elle l’ouvre (« Des questions, toujours des questions, il ne s’arrêtera donc jamais ! », p. 11) et le clôt (« À partir d’aujourd’hui, nous résisterons aux questions, aux armes, et aux médicaments ! T’auras pas ma peau mon capitaine, non, ni les juges, ni Mireille, ni personne ! », p. 130). Au début, les questions sont obsédantes, déstabilisantes et rendent confus. À la fin, elles

sont surmontées, vaincues. Elles symbolisent le regard de l'autre, la société, les préjugés et la stigmatisation (par exemple, « Tu viens d'où ? Tu connais ta culture ? Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? T'as de l'argent ? Pourquoi il est tout bizarre ton oncle ? C'est quoi tes trucs d'esprit à la con ? Votre titre de transport, de séjour, contrôle d'identité, qui êtes-vous ? »).

De cette identité égarée entre les continents, les époques et les êtres, le narrateur a fait une force, puisant aux racines ancestrales. L'amour également, célébré dans le roman, est une terre d'asile et apporte un équilibre identitaire, au-delà des différences culturelles ou de couleur de peau, ainsi que l'exprime le narrateur à propos de Mireille : « J'étais son pays. » (p. 64)

## L'AFRIQUE

L'évocation de l'Afrique est partie prenante de la réflexion sur l'identité. L'Afrique est une partie d'eux-mêmes que Drissa ou le narrateur ne parviennent pas à maîtriser et cherchent à (re)saisir. C'est tout à la fois un espace géographique, des cultures et des identités, une histoire et une idée. On peut distinguer trois perspectives :

- le rejet critique d'une Afrique folklorisée, des images superficielles ou stéréotypées (« [...] Ceux qui portent à l'occasion une tunique africaine, frappent sur un djembé dans un cours de danse ethnique. », p. 37) ;
- le regard amer sur l'Afrique contemporaine, un continent d'après les indépendances, une terre de désillusions et ensanglantée (le Rwanda) confrontée à

de multiples problèmes (« La liberté gâchée, la loi des armes du plus fort. Les promesses de l'indépendance, la fierté retrouvée, tout cela s'est si vite consumé pour sombrer dans le racisme le plus absurde. », p. 40) ;

- une Afrique spirituelle, qui survit, constante, disséminée à travers le monde (en témoigne la dédicace du roman, qui s'adresse à l'Afrique par le biais des multiples figures de la négritude, de l'esclave noir américain au sans-papier, du tirailleur sénégalais aux victimes du génocide rwandais : « Afrique erre sur nos peaux noires. »). Cette Afrique est représentée par l'ancêtre, mais aussi par le symbole du léopard qui donne son titre au roman (le léopard est l'emblème du Congo, c'est un animal symbole de force et de résistance, sauvage et libre).

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Quels liens peut-on tisser entre le personnage principal du roman et l'auteur, Wilfried N'Sondé ?
- À quoi fait référence le titre du roman, *Le Cœur des enfants léopards* ?
- Qui est « l'ancêtre » ? Quel est son rôle dans le roman ?
- Quelles sont les caractéristiques de la narration ? Quels effets produisent-elles ?
- Qui sont Drissa et Mireille pour le narrateur ? Que symbolisent-ils respectivement ?
- Comment est représentée l'Afrique dans le roman ?
- En quoi ce roman sert-il une réflexion sur les thématiques d'actualité que sont l'identité et l'immigration ? Que dénonce l'auteur ?
- Quelle image l'auteur donne-t-il de la banlieue dans son roman ?
- Diriez-vous que ce roman est un roman poétique ? Pourquoi ?
- La lecture de ce roman a-t-elle changé votre regard sur les banlieues françaises ? Justifiez.

---

---

# POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

## ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- N'SONDÉ W., *Le Cœur des enfants léopards*, Arles, Actes Sud, coll. « Lettres africaines », 2007.



# Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

## **ANOUILH**

- Antigone

## **AUSTEN**

- Orgueil et Préjugés

## **BALZAC**

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

## **BARJAVEL**

- La Nuit des temps

## **BEAUMARCHAIS**

- Le Mariage de Figaro

## **BECKETT**

- En attendant Godot

## **BRETON**

- Nadja

## **CAMUS**

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

## **CARRÈRE**

- Limonov

## **CÉLINE**

- Voyage au bout de la nuit

## **CERVANTÈS**

- Don Quichotte de la Manche

## **CHATEAUBRIAND**

- Mémoires d'outre-tombe

## **CHODERLOS DE LACLOS**

- Les Liaisons dangereuses

## **CHRÉTIEN DE TROYES**

- Yvain ou le Chevalier au lion

## **CHRISTIE**

- Dix Petits Nègres

## **CLAUDEL**

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

## **COELHO**

- L'Alchimiste

## **CONAN DOYLE**

- Le Chien des Baskerville

## **DAI SIIJE**

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

## **DE GAULLE**

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

## **DE VIGAN**

- No et moi

## **DICKER**

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

## **DIDEROT**

- Supplément au Voyage de Bougainville

## **DUMAS**

- Les Trois Mousquetaires

## **ÉNARD**

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

## **FERRARI**

- Le Sermon sur la chute de Rome

## **FLAUBERT**

- Madame Bovary

## **FRANK**

- Journal d'Anne Frank

## **FRED VARGAS**

- Pars vite et reviens tard

## **GARY**

- La Vie devant soi



**GAUDÉ**

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

**GAUTIER**

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

**GAVALDA**

- 35 kilos d'espoir

**GIDE**

- Les Faux-Monnayeurs

**GIONO**

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

**GIRAUDOUX**

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

**GOLDING**

- Sa Majesté des Mouches

**GRIMBERT**

- Un secret

**HEMINGWAY**

- Le Vieil Homme et la Mer

**HESEL**

- Indignez-vous !

**HOMÈRE**

- L'Odyssée

**HUGO**

- Le Dernier Jour
- d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

**HUXLEY**

- Le Meilleur des mondes

**IONESCO**

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

**JARY**

- Ubu roi

**JENNI**

- L'Art français de la guerre

**JOFFO**

- Un sac de billes

**KAFKA**

- La Métamorphose

**KEROUAC**

- Sur la route

**KESSEL**

- Le Lion

**LARSSON**

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

**LE CLÉZIO**

- Mondo

**LEVI**

- Si c'est un homme

**LEVY**

- Et si c'était vrai...

**MAALOUF**

- Léon l'Africain

**MALRAUX**

- La Condition humaine

**MARIVAUX**

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

**MARTINEZ**

- Du domaine des murmures

**MAUPASSANT**

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

**MAURIAC**

- Le Nœud de vipères

**MAURIAC**

- Le Sagouin

**MÉRIMÉE**

- Tamango
- Colomba

**MERLE**

- La mort est mon métier

**MOLIÈRE**

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

**MONTAIGNE**

- Essais

**MORPURGO**

- Le Roi Arthur

**MUSSET**

- Lorenzaccio

**MUSSO**

- Que serais-je sans toi ?

**NOTHOMB**

- Stupeur et Tremblements

**ORWELL**

- La Ferme des animaux

- 1984

**PAGNOL**

- La Gloire de mon père

**PANCOL**

- Les Yeux jaunes des crocodiles

**PASCAL**

- Pensées

**PENNAC**

- Au bonheur des ogres

**POE**

- La Chute de la maison Usher

**PROUST**

- Du côté de chez Swann

**QUENEAU**

- Zazie dans le métro

**QUIGNARD**

- Tous les matins du monde

**RABELAIS**

- Gargantua

**RACINE**

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

**ROUSSEAU**

- Confessions

**ROSTAND**

- Cyrano de Bergerac

**ROWLING**

- Harry Potter à l'école des sorciers

**SAINT-EXUPÉRY**

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

**SARTRE**

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

**SCHLINK**

- Le Liseur

**SCHMITT**

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

**SEPULVEDA**

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

**SHAKESPEARE**

- Roméo et Juliette

**SIMENON**

- Le Chien jaune

**STEEMAN**

- L'Assassin habite au 21

**STEINBECK**

- Des souris et des hommes

**STENDHAL**

- Le Rouge et le Noir

**STEVENSON**

- L'Île au trésor

**SÜSKIND**

- Le Parfum

**TOLSTOÏ**

- Anna Karénine

**TOURNIER**

- Vendredi ou la Vie sauvage

**TOUSSAINT**

- Fuir

**UHLMAN**

- L'Ami retrouvé

**VERNE**

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

**VIAN**

- L'Écume des jours

**VOLTAIRE**

- Candide

**WELLS**

- La Guerre des mondes

**YOURCENAR**

- Mémoires d'Hadrien

**ZOLA**

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

**ZWEIG**

- Le Joueur d'échecs

Et beaucoup d'autres sur [lePetitLittéraire.fr](http://lePetitLittéraire.fr)



© **LePetitLittéraire.fr, 2014. Tous droits réservés.**

[www.lepetitlitteraire.fr](http://www.lepetitlitteraire.fr)

ISBN version imprimée : 978-2-8062-1136-1

ISBN version numérique : 978-2-8062-1991-6

Dépôt légal : D/2013/12.603/516